

Lou Fahim

Master 2 Science politique : Sociologie et Institutions politiques

2020 - 2021

Rapport de stage

La pluridisciplinarité au service d'un projet d'innovation sociale

*Comment mener une mission qui s'inscrit dans un projet académique
et grand public au sein d'un collectif de mastérants orientés vers
l'innovation sociale ?*



Remerciements

En premier lieu, je souhaite remercier madame Delphine Dulong de son soutien à mon égard à la fin du premier semestre, mais également de m'avoir transmis l'offre de stage me permettant de vivre cette expérience professionnelle enrichissante.

Mes remerciements s'adressent ensuite à Chloé Lemeunier, directrice du Poste Source - Centre numérique d'innovation sociale de l'Université Paris 8, et tutrice de stage. Chloé a su nous aiguiller et me conseiller pendant ces six mois de stage. Merci aux coordinatrices scientifiques Carole Brunet et Vanessa Nurock pour leurs apprentissages qui nous ont permis de construire notre projet.

Je remercie également l'équipe du Centre numérique d'innovation sociale qui nous a chaleureusement accueillis dans les locaux à Aubervilliers. Merci à Élodie Tremoulu, Juliette Ageorges et David Ledoux.

Je tiens à remercier Karine Tourné-Languin, sociologue médiatrice, et Julien Bottriaux et Rémi Bottriaux, de l'agence de conseil en innovation sociale *Les beaux jours*, de l'accompagnement qu'ils nous ont offert. Leur présence a nourri notre travail de leurs idées et leurs remarques qui ont participé à produire ce travail collectif.

Enfin, je souhaite remercier mes collègues stagiaires de nos nombreux échanges, autant professionnels qu'informels. Nous avons réussi à former un collectif et avons tous appris les uns et les unes des autres.

Merci Santiago, Mohamed, Jade, Ariane, Alexia, Abderrahmane, Amel et Laura-Lou.

Sommaire

Remerciements.....	2
Sommaire	3
Introduction	4
<i>I. Le contexte du stage</i>	5
A. L'environnement professionnel	5
B. Découverte de l'innovation sociale	7
<i>II. Les premiers pas : découverte du groupe et apprentissages théoriques - mars à juin 2021</i>	9
A. L'accompagnement de Karine Tourné Languin.....	9
B. Séminaires, interventions et apprentissages entre pairs.....	10
C. L'accompagnement de l'agence Les Beaux Jours.....	13
D. Le colloque international sur le <i>care</i> : un enrichissement théorique et une « pause » dans la définition du projet	15
<i>III. La conception du projet - juin à août 2021</i>	17
A. Les attentes personnelles et mise au point sur la dynamique collective.....	17
B. Vers la définition du projet	17
C. Organisation en « pôles ».....	19
Co-conception des entretiens	20
Co-conception des podcasts	23
Co-conception du site internet.....	24
Co-conception du livrable académique	24
D. La restitution finale.....	25
Conclusion.....	26
Bibliographie.....	27
ANNEXES.....	28
Annexe 1 : Offre de stage	28
Annexe 2 : Carte mentale.....	29
Annexe 3 : Fiche signalétique	30
Annexe 4 : Organisation en « pôles »	31
Annexe 5 : Guide d'entretien	33
Annexe 6 : Fiche d'entretien	34
Annexe 7 : Évolution du logo	35

Introduction

Le 8 mars 2021 commençait mon stage de six mois au sein du Poste source – Centre numérique d’innovation sociale de l’université Paris 8 – Vincennes Saint-Denis. Ce stage de fin d’étude signifiait alors un regain de motivation pour le master, perdue progressivement durant le premier semestre, et le début d’une aventure.

Cette offre de chargée de recherche au sein de l’atelier d’expertise coopérative « *Care en territoire sensible* » du centre numérique d’innovation sociale (CNIS) m’a intéressé de par sa dimension académique transdisciplinaire collective, et sa dimension pratique au service des besoins du territoire. Cette double perspective correspondait à mon souhait d’évoluer dans un environnement académique, de réflexion sur le monde social, et m’offrait la possibilité d’accomplir une expérience professionnelle me permettant de prendre conscience de mes apprentissages et mes compétences acquises au fil de mes études supérieures.

Dans le cadre de cette démarche collective, réunissant neuf étudiants de deuxième année de master issus de disciplines différentes, la tension entre théorie et pratique, recherche et projet d’innovation sociale a été un fil conducteur de nos questionnements, tâtonnements et désaccords. Ce rapport de stage est l’occasion de revenir sur cette expérience enrichissante, qui m’a parfois donné l’impression de faire l’objet d’une expérimentation sociale, réunissant neuf individus inconnus les uns des autres devant réfléchir ensemble pour construire un projet autour d’un cadre et d’une thématique large.

Ce rapport de stage pose la question suivante : Comment mener une mission qui s’inscrit dans un projet académique et grand public, au sein d’un collectif de mastérants, orientés vers l’innovation sociale ?

Dans un premier temps, je reviendrai sur le contexte du stage en présentant l’environnement professionnel dans lequel j’ai évolué, qu’est l’atelier « *Care en territoire sensible* » du CNIS, et plus globalement le monde de l’innovation sociale. Ensuite, je proposerai une description analytique chronologique de ces six mois de stage, divisée en deux parties que sont les apprentissages et la création de notre projet.

I. Le contexte du stage

A. L'environnement professionnel

Créé dans le cadre d'un partenariat avec l'entreprise de distribution d'électricité Enedis, le Poste source - Centre numérique d'innovation sociale (CNIS) de l'université Paris 8 dispose de locaux situés à proximité du Campus Condorcet et de la Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord. Ces nouveaux locaux, conçus en toiture d'un poste source à Aubervilliers, sont mis à la disposition de l'université Paris 8. Il s'agit d'un ouvrage électrique industriel qui achemine l'énergie électrique sur le territoire.

Ce tiers lieu a été fondé pour impulser et accompagner des synergies d'acteurs académiques, socio-économiques, institutionnels et des usagers afin de co-construire et expérimenter des réponses aux défis sociaux et sociétaux. L'objectif est d'y développer des interactions multi-acteurs autour des valeurs de responsabilité sociale, de pluridisciplinarité au service de la dynamique universitaire et territoriale, et du partage de ressources, de compétences et de savoirs.

Le Poste source se donne pour mission de co-construire, d'innover, d'expérimenter, et d'entreprendre sur des domaines d'intervention variés tels que le développement durable et inclusif du territoire, les mutations des métiers et de l'emploi en lien avec le numérique, l'Économie sociale et solidaire (ESS), etc. Les principaux enjeux de la fondation du CNIS sont premièrement l'articulation des sciences humaines et sociales et du numérique en tant que moteur des transformations ; deuxièmement, le renforcement de la dynamique recherche-formation-expérimentation ; troisièmement, le partage des ressources, des compétences et des savoirs.

L'équipe du CNIS est sous la direction immédiate de la présidence de l'université Paris 8, elle est composée de quatre personnes. En premier lieu, Chloé Lemeunier, une fonctionnaire ingénieure d'étude, directrice déléguée aux partenariats, chargée de la préfiguration du CNIS ; ensuite, Elodie Trémoulu une fonctionnaire de catégorie B chargée de gestion administrative, financière et logistique ; puis, Marine Lambert, une contractuelle, animatrice de l'incubateur ; et, enfin Juliette Ageorges, chargée de l'accueil et de l'accompagnement des projets en service civique.

J'ai eu l'occasion, durant ces six mois de stage, d'établir de bonnes relations avec Chloé Lemeunier qui m'avait expliqué au cours d'un échange informel la genèse du Poste source. Lorsqu'elle était directrice de cabinet à la présidence de l'université Paris 8 – Vincennes Saint-Denis, Chloé a souhaité évoluer professionnellement tout en restant au sein de l'enseignement supérieur. Elle a mis plusieurs mois à conceptualiser le projet, qui allait devenir le CNIS, tout en continuant son activité à la présidence. Elle souhaitait construire une structure qui permettait de lier le monde académique et l'extérieur, en particulier avec des acteurs du département de Seine-Saint-Denis. Chloé a mis plusieurs années à trouver des financements et implémenter cette structure inédite. Dans mes souvenirs, le CNIS fonctionne avec une dotation de l'université qui représente près d'un tiers de son budget, le reste des ressources émane de réponses à des appels à projets ou des partenariats.

Le CNIS me semble être une structure plutôt inédite au sein de l'enseignement supérieur et de la recherche. À ma connaissance, il existe une structure similaire en France. Il

s'agit du Centre de ressources pour l'innovation sociale par l'action locale et ses initiatives pour le développement humain (Crisalidh) de l'université Bordeaux Montaigne¹.

Le CNIS développe un incubateur d'Économie Sociale et Solidaire « I-Engage Paris 8 – Saint-Denis », accueillant des créateurs d'entreprises à forte utilité sociale et environnementale, en leur proposant un programme d'accompagnement d'une durée de neuf mois. I-Engage accompagne les étudiants et les jeunes diplômés de l'université Paris 8 en leur permettant d'accéder au statut national d'étudiant entrepreneur, mais également des porteurs de projets issus du territoire. Pendant le stage, une dizaine d'entrepreneurs sociaux bénéficiaient de cet accompagnement. Nous avons eu très peu d'échanges avec eux, notamment en raison des restrictions liées à la situation sanitaire.

En parallèle, l'équipe du CNIS implémente le programme Expertiss (Expertise coopérative et projets entrepreneuriaux pour la résilience du territoire et les innovations sociales et solidaires). Construit suite à un appel à projet, ce programme a pour objectif d'articuler les missions fondamentales de l'université avec une demande sociale, de faire se rencontrer étudiants, enseignants-chercheurs, acteurs socio-économiques et acteurs publics pour élaborer des réponses adaptées aux profonds bouleversements sociaux, sous la forme de projets co-construits.

Deux ateliers d'expertise coopérative constituent ce programme. Le premier s'intitule « Fabrique de territoire intelligent » composé de seize étudiants de Master 1 mobilisés d'avril à juin. Le second atelier « *Care* en territoire sensible », auquel j'ai participé, était composé de neuf étudiants de Master 2 mobilisés de mars à août.

Comme mentionné précédemment, notre équipe était pluridisciplinaire, des sciences politiques à l'économie sociale et solidaire, en passant par l'urbanisme, les études de genre, la philosophie, les humanités numériques et le travail social. Voici la liste des membres de l'atelier accompagné de la mention de leur master :

Santiago BASSO Master Création et Édition Numérique, Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis

Mohamed BELLAZEREG Master Villes Européennes : Urbanisme, aménagement et dynamiques sociales, Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis

Lou FAHIM Master Science politique : Sociologie et Institutions politiques, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Jade JURAVER Master Philosophie : Études sur le genre, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Ariane LACAZE Master Études européennes et internationales : UE et mondialisation, Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis

Abderrahmane MAMERI Master Études européennes et internationales : UE et mondialisation, Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis

¹ Crisalidh (site web). Université Bordeaux Montaigne. <https://crisalidh.u-bordeaux.fr/> (consulté le 20 septembre 2021).

Alexia RUESCHE Master Politique Transnationale, Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis

Amel SLIMANI Master Économie sociale, solidaire et innovante, Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis

Laura-Lou WORMS Master Développement Social : Travail, formation, santé, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

De plus, deux coordinatrices scientifiques, Carole Brunet et Vanessa Nurock, étaient investies dans notre atelier pour assurer le cadre théorique.

Carole Brunet est maîtresse de conférence en économie, responsable du Master Économie des Organisations, responsable du Parcours Économie sociale, solidaire et innovante (ESSI) à l'université Paris 8 Saint-Denis ; membre du Laboratoire d'Économie Dionysien (LED - Université Paris 8) ; chercheuse affiliée au Centre d'Études de l'Emploi et du Travail (CEET) du CNAM.

Vanessa Nurock est maîtresse de conférences en théorie politique et éthique à l'université Paris 8 Saint-Denis; chercheuse au Laboratoire d'études de genre et de sexualité (LEGS - CNRS) ; titulaire de la Chaire UNESCO Éthique du Vivant et de l'Artificiel (EVA).

Les principales attentes du stage étaient de mobiliser nos savoirs académiques et notre créativité « pour faire émerger des problématiques partagées qui donneront lieu à la production de livrables »². Cependant, cette définition restait assez générale, et c'est pour cela que lors des premières séances avec les coordinatrices scientifiques et Chloé Lemeunier nous avons demandé plus de précisions sur les attentes du stage, à propos de la recherche et de la question des livrables.

Concernant les aspects théoriques, les coordinatrices nous ont offert des pistes de recherche et ont formulé leurs attentes durant les trois premiers mois, telles que découvrir le concept de « *care* », proposer une définition de la notion de « territoire sensible », et explorer différentes ressources sur ces enjeux (livres, articles, podcast, documentaires, fictions...).

Ces recherches permettaient d'identifier les besoins des acteurs du territoire pour faire émerger des problématiques, auxquelles il serait possible de répondre à travers la production d'un ou de plusieurs livrables. Ces livrables pouvaient adopter des formes diverses (écrite, audiovisuelle, etc.) et remplir des fonctions différentes, comme répondre à la commande d'un acteur rencontré ou créer un projet à partir de nos envies. Les informations concernant cette question ont été particulièrement vagues, ce qui explique en partie le déroulé de notre stage.

B. Découverte de l'innovation sociale

Lorsque j'ai répondu à l'offre de stage je ne connaissais pas l'innovation sociale et ne m'étais pas tellement questionnée sur ce que cela signifiait et impliquait. En revanche, j'étais quelque peu intriguée par les termes rédigés sur l'offre de stage, et employés dès nos premières rencontres, tels que « livrable », « utilité sociale », « co-construction ». J'ai par ailleurs questionné les coordinatrices, à plusieurs reprises, durant les premières semaines du

² Voir Annexe 1 : Offre de stage, p. 28.

stage pour comprendre clairement ce qu'elles entendaient et attendaient de nous pour la production de « livrables d'utilité sociale ».

Juan-Luis Klein et Jean-Louis Laville ont publié un ouvrage en 2014 intitulé *L'innovation sociale*³ proposant un état des lieux général de ce concept. L'innovation sociale propose un élargissement du concept d'innovation qui s'inscrit dans une logique marchande produite au sein des entreprises. L'innovation est souvent réduite au domaine technologique, mais à la fin des années 1990, le concept d'innovation sociale apparaît et inclut des dimensions organisationnelles et sociales. L'innovation sociale considère d'autres processus, acteurs et résultats.

L'innovation sociale propose différentes conceptions telles que la mise en œuvre d'outils de modernisation des politiques publiques en vue de mieux répondre à un problème social ; le développement d'entreprises sociales et d'entrepreneurs sociaux qui mettent en œuvre des activités marchandes à finalité sociale ; des processus collectifs multi-acteurs qui émergent dans les territoires pour répondre à des besoins sociaux non satisfaits par l'économie de marché et les politiques sociales.

L'innovation sociale doit répondre à un besoin social identifié dans un « processus collectif marqué par des pratiques constitutives d'un ancrage territorial fort et de façon concomitante d'une gouvernance élargie et participative, se traduisant par un modèle économique pluriel »⁴. On comprend ici l'importance du contexte institutionnel et local, des processus d'apprentissage et de coordination qui sous-tendent les changements de pratique, et la production de nouvelles règles et de normes qui impactent le territoire, comme composantes de l'innovation sociale. Cette approche est souvent présente dans les structures de l'économie sociale et solidaire.

³ Klein, J. & Laville, J. (2014). L'innovation sociale : repères introductifs. Dans : Juan-Luis Klein éd., *L'innovation sociale* (pp. 7-44). Toulouse, France: Érès.

⁴ Besançon, E., Chochoy, N. & Guyon, T. (2013). Annexe III. L'innovation sociale, une synthèse. Dans : Emmanuelle Besançon éd., *L'innovation sociale: Principes et fondements d'un concept* (pp. 133-138). Paris: L'Harmattan.

II. Les premiers pas : découverte du groupe et apprentissages théoriques - mars à juin 2021

Nous avons rendez-vous le 8 mars 2021 dans les locaux du CNIS avec sa directrice, Chloé Lemeunier et la chargée de gestion administrative, financière et logistique, Elodie Tremoulou, tandis que les deux coordinatrices académiques, Carole Brunet et Vanessa Nurock, étaient en visioconférence. Après un tour de table des présentations, nous avons précisé les modalités initiales du stage, les outils à mobiliser, les attentes de l'atelier et les possibilités d'immersion sur la thématique. À partir de ce jour et les jours suivants, nous avons défini les aspects liés à l'organisation et à la méthodologie des différentes missions.

Quant aux modalités de travail, nous avons convenu d'effectuer deux jours en présentiel et le reste de la semaine en télétravail. Cette configuration a cependant été très variable au cours du stage, conditionnée par les contraintes de la crise sanitaire. La première partie de notre stage a principalement été réalisée à distance, de recherches individuelles et d'échanges en sous-groupe et en groupe.

Aussi, les coordinatrices nous ont proposé de mettre en place deux types de réunion de restitution hebdomadaires. La première avait une visée organisationnelle, au début de chaque semaine, avec la directrice du CNIS Chloé Lemeunier, nous faisons un point d'étape sur le déroulé de la semaine. La seconde réunion de restitution, avait lieu chaque vendredi après-midi, en présence de Carole Brunet et de Chloé Lemeunier. L'objectif était de permettre d'échanger sur notre activité en cours liée à la recherche et au projet.

Notre emploi du temps était à la fois organisé selon nos avancées, les réunions hebdomadaires et les différentes rencontres (séminaires, interventions extérieures, colloque) programmées par Chloé Lemeunier et Élodie Tremoulou. La temporalité de notre stage a été rythmée par l'intervention de deux acteurs présents pour nous accompagner durant le stage sur l'organisation du travail collectif et notre méthodologie de travail.

A. L'accompagnement de Karine Tourné Languin

Nous avons rencontré Karine Tourné Languin dès le premier jour du stage jusqu'au 12 mars. Karine Tourné Languin est sociologue médiatrice et fondatrice d'Acidulé⁵, une agence qui accompagne des structures de l'ESS sur le développement et l'organisation de leurs projets.

Les objectifs de l'intervention de Karine Tourné Languin étaient de faire connaissance entre les membres du stage, de faciliter l'expression du désaccord pour un meilleur travail en équipe, et de nous transmettre des outils de coopération. Les quatre séances se sont concentrées sur les thématiques suivantes : Faire connaissance et se mettre en mouvement ; Travailler l'écoute, le questionnement et la transdisciplinarité ; Éviter le conflit & Être à l'aise et pratiquer le désaccord ; Les outils de coopération à distance au service des projets.

Cette intervention nous a permis d'apprendre à nous connaître sans passer par des présentations formelles. Au contraire, nous devions nous présenter aux autres de façon ludique, en exposant nos intérêts, nos goûts, nos envies, nos disciplines et nos attentes personnelles du stage. À travers plusieurs jeux collectifs pour stimuler la créativité, nous

⁵ Acidulé (site web). <https://www.ledesaccordcreatif.fr/> (consulté le 10 septembre 2021).

avons également travaillé sur nos valeurs communes, la notion d'interdisciplinarité, et l'éthique du *care*. Aussi, la présence de Karine Tourné Languin a fait office de médiation avant même le commencement de notre travail collectif. La sociologue médiatrice nous a transmis l'importance de donner un cadre des échanges pour nous permette d'écouter, questionner et diverger sans contraintes. De plus, nous avons appris des techniques pour éviter le conflit en rendant les désaccords vivants et créatifs. Selon Karine, « le désaccord est une richesse inexplorée et inexploitée, créatrice de valeur humaine, relationnelle, coopérative et collective ». Enfin, Karine nous a communiqué des outils de travail coopératif en ligne.

La médiation de Karine nous a permis de discuter très rapidement de notre manière d'organiser notre travail de groupe, nos prises de décision, et nos façons de gérer le désaccord. En premier lieu, nous avons décidé de travailler tous ensemble, tout en laissant ouverte la possibilité de nous diviser en sous-groupes pour développer des projets et des livrables séparément, le cas échéant. Concernant la prise de décision, nous avons défini à ce moment-là un modèle horizontal, sans rôles de coordination ni de supervision, où chacun proposait des sujets de discussion traités en considérant les points de vue de chacun. Nous soumettions ensuite chaque question à une discussion, pour décider par consensus.

Ce modèle a fini par montrer des limites, se révélant stagnant, nous amenant par la suite à repenser la dynamique collective pour créer une structure en « pôles » (équipes de travail relativement autonomes) et des rôles de coordination. En revanche, dès le début du stage, nous avons remarqué la nécessité de compter sur des rôles d'animation et de rédaction de comptes rendus de nos discussions. J'ai développé dans ce cadre une appétence à l'animation des échanges, à m'assurer une répartition de la parole la plus équitable possible, et à recadrer les échanges s'ils divaguaient du sujet ou nous dirigeaient vers un dialogue stérile.

En somme, cette intervention a été très positive pour faire connaissance et établir les bases du travail collectif face au défi de l'interdisciplinarité, même si à ce moment-là, notre conception du projet était encore très vague. De plus, j'estime que Karine nous a transmis des savoir-être et savoir-faire pour travailler en équipe, qui pourront être mobilisés dans nos expériences professionnelles futures.

B. Séminaires, interventions et apprentissages entre pairs

Comme mentionné précédemment, il s'agissait dans cet atelier de mobiliser nos savoirs académiques et notre créativité « pour faire émerger des problématiques partagées qui donneront lieu à la production de livrables ». Il était attendu que nous assistions à des séminaires d'enseignants-chercheurs et à des interventions d'acteurs du territoire. À partir de ces rencontres et de nos échanges, nous avons produit des réflexions sur le *care* et la notion de territoire sensible, mais également des recherches personnelles et des propositions de thématiques de recherche autour des enjeux du département de la Seine-Saint-Denis.

Au début du stage, nous avons assisté au séminaire de Vanessa Nurock « Introduction générale aux théories de la Justice et du *Care* », sur quatre séances hebdomadaires. Cet apprentissage a constitué le socle commun de connaissances sur les théories du *care*, ce qui était important en raison du fait que nous avions toutes et tous des connaissances théoriques très disparates. Cela a constitué un premier travail en équipe, puisque nous devions rédiger

des comptes-rendus avant chaque séance et des verbatim du séminaire. Alors même que je n'avais jamais eu connaissance des éthiques et politiques du *care*, j'étais assez familière avec ce prisme d'analyse, grâce notamment aux enseignements « Genre, race, classe » de master 1 dispensé par Frédérique Matonti, et « Analyse sociologique du genre » de master 2 enseigné par Delphine Dulong et Frédérique Matonti.

L'éthique du *care* est un courant de pensée féministe. Pensée en premier lieu par la psychologue américaine Carol Gilligan, dans son essai de 1982 *Une Voix différente*⁶, l'éthique du *care* permet de remettre en cause les valeurs de bien et de mal tenues pour acquises par la société. S'opposant aux travaux de Lawrence Kohlberg en psychologie, elle propose de réhabiliter les valeurs, qu'elle juge fondamentales, d'empathie et d'attention à l'autre, de sensibilité et de soin : de *care*, plutôt que les valeurs capitalistes d'individualisme, de rentabilité et de productivité.

Aujourd'hui, on dit plus volontiers « les éthiques et les politiques du *care* », le courant ayant été repris par un certain nombre de penseuses et de penseurs qui en ont notamment fait une théorie politique. Ainsi Joan Tronto, politiste étasunienne, est par exemple l'auteure de l'essai *Un monde vulnérable*⁷. Les éthiques et politiques du *care* s'ancrent aujourd'hui dans plusieurs sciences sociales telles que la philosophie, les sciences politiques et encore l'économie, et ont dépassé les frontières des États-Unis.

Dans un souci de clarté pour les francophones, et parce que nous avons nous-mêmes été gênés par l'emploi du mot anglais lors de nos premières rencontres avec les théories, nous avons fait le choix de le traduire par l'expression « prendre soin » dès que cela était possible. Mais de façon volontairement très générale, le *care* renvoie en anglais, d'une part à une disposition, c'est-à-dire à un état d'esprit empreint de compassion, d'empathie, d'attention à l'autre, voire d'affection, et d'autre part à une activité de prise en charge des besoins des autres, que ce soit dans un cadre médical ou non.

L'ambiguïté du terme de *care*, parfois employé comme un verbe, parfois comme un nom commun, permet aux éthiques et politiques du *care* de s'intéresser à tous les sens qu'il possède, et ainsi il leur permet une certaine souplesse. Dès lors qu'on le traduit en français, on doit choisir entre ses significations : soin – activité, souvent dans une dimension médicale – ou encore sollicitude – qui renvoie plutôt à l'état d'esprit du *care*.

Suite à cette introduction à la notion de *care*, nous devons explorer l'autre partie du titre de notre atelier, le « territoire sensible ». Courant mars-avril, nous avons produit une première synthèse de recherche de cette notion, qui nous a permis de nous immerger dans la réalité socio-économique du territoire, et d'identifier plusieurs enjeux.

Qu'est-ce qu'un territoire sensible ? C'est la question à laquelle nous avons tenté de réfléchir dès les premiers jours de notre stage. Le sens qui nous vient souvent en premier lieu à l'esprit, c'est celui de territoire sensible comme territoire fragile : précarité économique et sociale, désert médical, insécurité, etc. Ces idées sont souvent véhiculées au sujet de la Seine-Saint-Denis, notamment par les médias. Mais nous avons décidé de pousser notre réflexion au-delà de ce premier sens du terme.

⁶ Gilligan, C. (1982). *In a Different Voice: Psychological Theory and Women's Development*. Boston : Harvard University Press.

⁷ Tronto, J. (2009). *Un monde vulnérable. Pour une politique du care*. Paris : La Découverte.

Être sensible, ce n'est pas seulement être fragile, c'est aussi être attentif et réactif à son environnement. C'est certes en être dépendant, mais tous les territoires ne sont-ils pas dépendants les uns des autres ? Les éthiques et politiques du *care* nous permettent de penser un territoire sensible au sens où il serait conscient des interdépendances qui nous unissent tous, à l'échelle individuelle, mais aussi collective, nationale, mondiale et environnementale. Un territoire conscient de sa perméabilité face à tout ce qui l'entoure. Un territoire vivant, actif, dynamique, et artistique.

C'est de cette façon que nous avons décidé d'aborder le territoire de la Seine-Saint-Denis. La Seine-Saint-Denis, dont 18% des travailleurs sont des travailleurs essentiels, et ont permis, par leur travail dans toute l'Ile-de-France, de maintenir la vie pendant la crise sanitaire. La Seine-Saint-Denis qui met au point des innovations sociales pour se transformer et s'améliorer. La Seine-Saint-Denis, riche en tiers-lieux artistiques qui redéfinissent « l'important ».

Après une étude initiale individuelle de cette notion de « territoire sensible », nous avons utilisé la technique du brainstorming pour élaborer une première carte mentale des enjeux potentiellement intéressants à explorer, en fonction de notre recherche. À partir de ces discussions, nous avons déterminé la liste des sujets à explorer : santé (santé mentale, accès inégalé, déserts médicaux, etc.) ; éducation ; fracture numérique ; travailleurs essentiels ; sécurité ; accès au(x) droit(s)...

Aussi, il nous semblait important d'explorer les connexions entre tous ces sujets ; comme le lien entre travail et stigmatisation, entre éducation et santé, entre accès aux droits et fracture numérique, et bien d'autres. Cependant, nous nous sommes éparpillés avec ces multiples thématiques, qui illustrent la diversité des intérêts présents dans le groupe. Il n'était pas possible d'aborder tous les enjeux simultanément. Il fallait également trier les sujets pour après sélectionner des acteurs potentiels à contacter, puis identifier des possibles besoins du territoire sur lesquels fonder nos livrables.

Nous avons eu l'occasion de participer à plusieurs interventions très riches sur une grande variété de sujets, par exemple la présentation de Fabienne Brugère sur « L'éthique du *care* » (10 /05/2021), d'Olivier Boned sur « La mutualité » (18/05/2021), de Carole Brunet sur « *Care* et économie » (25/05/2021), de Sebastien Lechevalier sur « L'innovation tirée par le *care* » (15 /06/2021)... En plus des présentations et séminaires théoriques, nous avons eu l'opportunité de rencontrer des acteurs du territoire, tels que l'Association La Voix des Roms, « *Care* et Roms » (Diane Brossard, Saimir Mile, Ana Stuparu) (6/04/2021 et 13/04/2021), l'Association Halage (Stéphane Berdoulet) (27/05/2021).

Enfin, à notre initiative, nous avons souhaité effectuer des présentations orales au sein de l'équipe sur des sujets qui nous intéressaient et qui pouvaient s'avérer pertinents dans le cadre de notre atelier. Ces présentations nous permettaient également de pallier notre asymétrie de connaissances de par nos parcours, nos intérêts et notre pluridisciplinarité. Je citerai en exemple l'intervention de Santiago Basso « Cartographie sensible et cartographie participative : concepts et outils » (31/03/2021), d'Amel Slimani, « Introduction à l'ESS » (16/04/2021), de Jade Juraver, « Vulnérabilité dans le *care* » (3/05/2021), et d'Alexia Ruesche, « Intelligence artificielle et *Care* » (22/06/2021). Ces différents apprentissages théoriques, nous ont apporté à la fois des compétences organisationnelles et des savoir-faire, liés à l'analyse, l'échange et la rédaction.

Cependant, ces échanges ne nous ont pas porté vers des réalisations plus concrètes, ni à la recherche d'acteurs. Aussi, discuter de chaque sujet à neuf personnes (et, la plupart du temps, en visioconférence) a commencé à s'avérer très contraignant. C'est pour cela qu'après cette première phase exploratoire, notre travail a été repensé avec l'agence *Les Beaux Jours*, afin de peaufiner la sélection des enjeux à travailler pour identifier les acteurs pertinents à contacter.

C. L'accompagnement de l'agence Les Beaux Jours

L'agence Les Beaux Jours nous a accompagné dans la gestion de projet les 6 et 22 avril, le 11 mai, les 1^{er} et 30 juin, et le 22 juillet. Cet organisme offre du conseil stratégique, des séminaires d'innovation et des formations à destination des structures de l'ESS, pour concevoir des solutions à impact social, des méthodologies comme le *design thinking*, le design de services et l'intelligence collective⁸. Julien Bottriaux et Rémi Bottriaux, les fondateurs des Beaux Jours nous ont présenté leur méthode de travail pour la mobiliser dans la création de nos livrables. Leur approche vise à faire converger le *design* et l'innovation sociale, qu'ils nomment la « pensée *Design* ». Selon la présentation de leur site web :

« La méthodologie du *Design* de Services permet de faire émerger des innovations en mettant l'utilisateur, ses besoins et ses aspirations au cœur de la démarche. En utilisant l'intelligence collective et la pluridisciplinarité, cette approche place toutes les parties prenantes dans une posture de co-concepteurs des services qui les concernent directement. L'innovation sociale apporte quant à elle des solutions nouvelles aux besoins sociaux et environnementaux d'un territoire ou d'une population. Les Beaux Jours mobilisent ainsi la pensée *Design* pour faire générer des réponses innovantes aux problématiques sociales et environnementales de notre époque. »⁹

Nous pouvons remarquer que l'agence Les Beaux Jours (LBJ) s'inscrit pleinement dans ce que nous avons évoqué dans la première partie sur l'innovation sociale, de par le champ lexical et leur perception des actions à mener. Leur modèle de *Design Thinking* comprend 4 étapes : l'immersion (observer les besoins et usages des parties prenantes, s'imprégner de l'histoire du territoire, identifier les dynamiques locales...); la conception (générer des idées de solutions avec les habitants et les acteurs du territoire); le prototypage (matérialiser les concepts imaginés lors de la co-création); le test (tester avec les parties prenantes les solutions imaginées pour vérifier leur pertinence et les ajuster pour les rendre opérationnelles).

À partir de cette première séance, l'approche proposée par LBJ a suscité certaines réticences auprès de quelques membres du groupe. Les uns objectaient qu'ils ne connaissaient que de façon superficielle la théorie du *care*, ne leur permettant pas de bien comprendre les enjeux de notre projet, et ont proposé d'autres méthodes considérées plus appropriées au *care*, comme la recherche-action. D'autres, les soupçonnaient de procéder à une appropriation néolibérale du *care* et de l'ESS, en s'imprégnant de ses valeurs pour obtenir un profit économique à travers leur agence. Personnellement, j'étais plutôt curieuse de voir comment nous pouvions mobiliser leur approche et nous l'approprier selon nos besoins.

⁸ Les Beaux Jours (site web). <http://www.les-beaux-jours.fr/> (consulté le 12 septembre 2021).

⁹ *Ibid.*

Ces opinions disparates ont engendré de nombreuses discussions au sein du groupe, et ont fait que le rapport avec LBJ n'ait pas été fluide ni facile, même s'il s'est amélioré au cours du stage. Le fait de ne pas recevoir d'orientations bien définies concernant les livrables attendus, de la part des coordinatrices, s'est additionné à cette situation ambiguë. Nous n'avons finalement pas réellement suivi leur méthodologie. Au contraire, ils se sont adaptés, lors de la troisième rencontre, à notre démarche et à nos besoins. Leur accompagnement a été fondamental pour nos avancés.

Par l'intermédiaire de cet exemple de désaccord vis-à-vis de la méthode des Beaux Jours au sein de notre groupe (parmi tant d'autres), j'aimerais souligner le fait que de par notre mode d'organisation horizontal et la division tardive en sous-groupe, ce stage a permis un apprentissage quotidien de l'argumentation, de l'écoute et de la remise en question de mes idées et propositions. Même s'il y a eu un décalage entre le planning qu'ils avaient imaginé et les temporalités de notre projet, les étapes qu'ils nous ont proposé ont fini par globalement s'ajuster à notre processus. Par ailleurs, la temporalité des différentes étapes de notre démarche n'a pas toujours été nette ni linéaire.

Durant la deuxième séance avec les Beaux Jours, Julien Bottriaux et Rémi Bottriaux nous ont proposé de réaliser une activité d'idéation. Il s'agissait de répondre de manière individuelle à quatre questions sur des post-it puis de les coller sur un mur, afin de faire émerger de nouvelles idées et des connexions entre les intérêts de chacun. Les questions étaient : Ce que j'ai appris sur le sujet en général et le territoire en particulier ; Ce qui m'a marqué ou surpris ; Les thématiques qui me semblent incontournables ; Les informations qu'il me manque encore.

Après l'analyse du contenu des post-it, nous avons décidé, de manière collective, plusieurs sujets transversaux. Chacun et chacune a exprimé sa préférence pour un ou plusieurs de ces sujets. Cela a donné lieu à la constitution de trois grands enjeux :

- *Travail essentiel & Care* (stigmatisation des salariés du *care* habitant en Seine-Saint-Denis + *care & insertion par activité économique*) ;
- *Modalités d'implication citoyenne dans le Care + Caring democracy*¹⁰ (solidarité, citoyenneté, co-construction) ;
- *Aménagement sensible du territoire* (vécu subjectif).

Ces trois enjeux nous ont permis de composer des sous-groupes aux intérêts divers. Nous nous sommes engagés à transmettre à l'agence LBJ une problématisation précise de ces trois enjeux et la composition des équipes pour travailler séparément. L'idée étant que LBJ puissent nous orienter vers des ressources ou des outils pour la suite de nos investigations et l'élaboration d'une liste d'acteurs potentiels à contacter. Le but de la séance suivante devait

¹⁰ Le concept de *caring democracy* a été proposé par Joan Tronto dans son ouvrage publié en 2013 *Caring Democracy: Markets, Equality, and Justice*. Elle développe dans cet ouvrage l'idée selon laquelle l'éthique du *care* est un outil politique qui revendique et permet une répartition démocratique des tâches de soins, jusqu'alors dévalorisés : la *caring democracy* est donc une véritable proposition politique. Cette proposition politique suggère donc de repenser la vision de la responsabilité commune, non plus comme la somme des responsabilités individuelle, mais comme une des conditions du bon soin : pour être satisfaisantes, les activités de *care* devront prendre la forme d'une coopération démocratique, c'est-à-dire reconnaître une égalité de voix à chacun de leurs acteurs et favoriser entre eux des relations de confiance et de communication.

concerner la forme que pouvaient prendre nos livrables, mais cela n'a finalement pas été le cas.

En effet, nous avons commencé à travailler en sous-groupes, dans le but d'approfondir l'approche de ces trois enjeux et proposer des acteurs à contacter, je faisais partie du groupe « Modalités d'implication citoyenne dans le *Care + Caring democracy* » qui m'intéressait du fait de mes études. Nous avons organisé des visioconférences en sous-groupes, ce qui a permis des discussions et des prises de décision plus efficaces qu'avant, tout en communiquant tous les neuf, afin d'harmoniser nos recherches et être au fait des avancés.

Après une semaine de travail intense, nous avons commencé à élaborer un projet, permettant par la suite de proposer une liste d'acteurs à contacter pour chacun des trois enjeux. Cependant, avant d'envoyer une synthèse de nos résultats aux coordinatrices et aux Beaux Jours les membres d'un sous-groupe ont fait des remarques s'opposant à la division de notre travail. Ils ont proposé de nous maintenir en équipe de neuf, pour ne pas « dénaturer » la construction collective. De plus, il a été proposé de modifier l'approche de la synthèse faite, pour la structurer en deux grands enjeux. Cela a engendré des discussions animées.

Finalement, la position de ne pas travailler en sous-groupes s'est imposée et nous avons envoyé un courriel le 30 avril comprenant un document intitulé « Élaboration collective de recherche », composé d'une liste non exhaustive d'acteurs, et d'une carte mentale qui explicitait la construction des deux nouveaux pôles et leur transversalité.

Cette période a été assez révélatrice du fonctionnement de notre dynamique collective. Même si nous étions tous investis dans notre travail, j'ai pu observer (et en discuter par la suite avec les membres du groupe) la volonté de ne pas ou plus argumenter en raison d'une certaine lassitude dans les échanges. J'ai par ailleurs, moi-même fini par accepter ces modifications qui me paraissaient être des pistes intéressantes à creuser, sans finalement comprendre la carte mentale qui en découlait¹¹. Certes, nous éprouvions de la fatigue concernant la dynamique du groupe, mais nous avons avancé dans la réflexion et étions arrivé à présenter une liste d'acteurs potentiels à contacter.

Les coordinatrices et Les Beaux Jours ont reçus positivement nos changements et nous ont fait des remarques constructives, en nous proposant d'ajouter certains acteurs, et en nous partageant des documents pertinents. Nous avons aussi reçu des remarques intéressantes de la part des coordinatrices académiques concernant notamment l'idée de problématiser la notion de « travailleurs essentiels », d'évaluer s'il ne convenait pas mieux de parler de « travailleurs du *care* », et même d'« acteurs du *care* » afin d'inclure les bénévoles et les personnes qui effectuent du travail domestique.

Alors que nous étions proches de commencer le terrain, nous n'avions pas prévu que la charge de travail relative au colloque international qui allait débiter allait nous dévier de nos projections.

D. Le colloque international sur le *care* : un enrichissement théorique et une « pause » dans la définition du projet

Juste après ces échanges, nous avons dû nous consacrer intensivement, et exclusivement, au colloque international bilingue "*Care Ethics Research Consortium*

¹¹ Annexe 2 : carte mentale, p. 29.

Conference 2021 Decentering Ethics: Challenging privileges, building solidarities” (CERCC 21) du 3 au 7 mai 2021. Le consortium de recherche sur l'éthique du *care* (CERCC 21) s'est tenu en visioconférence Zoom. Organisé par des chercheuses de l'Université d'Ottawa, ce colloque international a réuni des experts du monde autour du sujet « Décentrement de l'éthique : entre défiance des privilèges et construction de solidarités ».

C'est par l'intermédiaire de Vanesa Nurock, qui participait à deux tables rondes, que nous avons pu assister plus de vingt panels d'une heure et demie, comprenant plus de cent intervenants pendant une semaine. Notre objectif était de rédiger une synthèse critique du colloque. Ce travail a mobilisé un mois de notre travail, la quasi-totalité du mois de mai, entre la participation au colloque (comprenant le décalage horaire), le traitement des notes, la traduction (la plupart des panels était en anglais), les échanges sur chaque table ronde, la rédaction d'un compte-rendu pour chaque panel, la construction d'un plan puis la rédaction de la synthèse envoyée le 31 mai à nos coordinatrices.

Ce travail a également représenté un véritable défi organisationnel que j'ai pris en charge en proposant la structuration de notre travail pour produire le livrable académique intermédiaire (fiche type de compte-rendu, planning des temps d'échanges pour chaque panel, tableau pour assigner une personne référente à l'animation de la discussion sur la table ronde et à la rédaction du compte-rendu).

Sur le plan théorique, cela a été une expérience très enrichissante. Ce travail nous a plongé dans les nuances de la théorie du *care*, et nous a ouvert des perspectives inattendues pour comprendre les enjeux actuels de cette éthique : le *care* au-delà de l'humain, le *care* pour l'environnement, le *care* pour les animaux, l'éthique du *care* et la technologie...

Toutefois, c'est à ce moment que la tension entre « recherche » et « projet » au sein de notre atelier s'est révélée la plus intense. Certes, le travail sur le colloque nous a beaucoup enrichi au niveau conceptuel, mais il nous a surtout contraint à reporter le travail de définition de notre projet global. Suite à nos remarques aux coordinatrices sur ce fait, leurs réponses n'étaient pas très satisfaisantes puisque les trois coordinatrices semblaient avoir des visions différentes concernant l'équilibre entre recherche et projet. Elles semblaient même avoir des priorités disparates concernant le programme en général.

Après les séances avec Les Beaux Jours et notre travail de synthèse sur le colloque, la définition de notre projet de recherche était incertaine, dû au découragement collectif et aux difficultés traversés par notre dynamique de groupe.

III. La conception du projet - juin à août 2021

A. Les attentes personnelles et mise au point sur la dynamique collective

À trois mois du début du stage, nous avons constaté que nous n'avions pas défini précisément les enjeux à aborder, contacté aucun acteur du territoire, ni identifié de besoin concret pour imaginer un livrable possible. Le temps avançait, et les possibilités de formuler un travail de co-construction avec des acteurs du territoire devenaient de plus en plus improbables.

Quelques personnes avaient insisté plusieurs fois sur le fait qu'il fallait avancer simultanément notre projet de recherche et notre projet d'utilité sociale, pour assurer le bon suivi du planning. En échangeant individuellement avec les membres du groupe, j'ai découvert que les attentes vis-à-vis du stage n'étaient pas les mêmes pour tous. Le 2 juin, nous avons décidé de mettre en place une réunion collective entre stagiaires pour en discuter. Il en est ressorti que certains devaient impérativement créer un projet lié au numérique pour valider leur master, d'autres souhaitaient produire une recherche académique poussée, d'autres encore n'avaient pas d'attentes et d'attendus particuliers.

Deux semaines plus tard, le 16 juin, nous avons organisé une réunion collective pour discuter des dynamiques collectives. Il s'agissait alors de permettre à chacun de partager ses ressentis vis-à-vis du travail collectif, de sa place dans le groupe, et plus généralement de permettre de laisser la place à une parole libre et d'empêcher le développement de remarques négatives inutiles sur certains. Je tenais fortement à mettre en place ce temps d'échange, permettant de désamorcer des petites tensions qui peuvent prendre de l'ampleur. J'ai souhaité d'ailleurs reconduire par la suite ces échanges, mais en raison du peu de temps disponible estimé selon quelques personnes, cela n'a pas été possible.

Certaines prises de parole ont révélé un sentiment partagé de manque de préparation de nos décisions collectives, chacun réagissant à chaud entraînant une mauvaise gestion de nos discussions. Il semblait également important pour certains de se donner le temps de s'écouter et de se comprendre, de ne pas rejeter brusquement les idées des autres et de mesurer ses réactions lors des échanges.

D'autres remarques concernaient les questions d'ego et l'importance des compromis, qu'il ne faut pas bloquer le groupe en s'attachant individuellement à une idée mais plutôt s'attacher à des idées collectives, et savoir remettre en question ses idées. D'autres interventions concernaient la volonté de se mettre concrètement dans la gestion de projet, de prendre le risque d'essayer, sans remettre en question chaque point alors que nous ne nous étions toujours pas lancés. D'autres encore émettaient des doutes quant à la faisabilité de tous les pans de notre projet en cours d'élaboration, présentés dans la sous-partie suivante, tels que le site internet, la production de podcast, de photographies.

B. Vers la définition du projet

Notre rencontre avec l'association *La voix des Roms* a inspiré plusieurs membres du groupe qui souhaitent faire de notre projet un outil numérique de sensibilisation contre l'antitsiganisme pour l'association. Nous avons rencontré la structure pour leur présenter le projet, mais notre calendrier ne correspondait à au leur, ce qui a avorté le projet.

Cette proposition nous a amené à nous demander pourquoi ne pas produire nous même un outil de sensibilisation sur la réalité des travailleurs et travailleuses du *care* en Seine-Saint Denis à destination d'un public large ? Tout cela au travers d'une plateforme numérique qui restitue la dimension territoriale, mais aussi la dimension sensible des expériences de vie, à travers la parole, l'image et le son ? Cette idée a convaincu l'ensemble des membres du groupe, nos coordinatrices et Les Beaux Jours.

Une fois cette idée de départ esquissée, nous avons commencé à définir précisément le projet, tenté d'évaluer sa faisabilité, recensé nos moyens, organisé le travail, et élaboré un calendrier de travail, pour transmettre la proposition aux coordinatrices. Pour cela, nous avons fait une première réunion, où nous avons défini une liste non exhaustive des tâches et des questionnements pragmatiques et conceptuels à aborder :

- Élaborer une fiche signalétique décrivant les caractéristiques générales du projet.¹²
- Définir les destinataires de notre projet.
- Définir le but de notre projet.
- Comment représenter les personnes et les structures dont on fait les portraits ?
- En quoi notre projet est cohérent avec les valeurs du *care* ?
- Quelle approche des contenus du site et des podcasts : vulgarisation ? démocratisation ?
- Réaliser un état de l'art sur la thématique (travailleurs essentiels, structures du *care* et de l'ESS en Seine-Saint-Denis, impact de la crise sanitaire sur le territoire, etc.) et une veille multidisciplinaire (projets qui ressemblent au nôtre ou qui inspirants).
- Construire la structure de l'outil théorique qui accompagnera le livrable.
- Concevoir la méthodologie de construction du projet.
- Réaliser un rétro planning : liste des tâches, organisation et répartition du travail en équipe.
- Recenser nos compétences pour évaluer la faisabilité de nos objectifs.
- Évaluer quel sera notre matériel et nos moyens techniques et logistiques.
- Comment rendre visible notre travail ? Penser la transmissibilité et la durabilité du projet.

Le processus de co-conception n'a pas été réalisé avec un acteur extérieur, mais au sein de l'équipe de stagiaires, étant donné que nous ne répondions pas à une demande particulière, avec l'accompagnement des coordinatrices et des intervenants (Les Beaux Jours et Acidulé). Ce premier pas a eu pour effet de nous rassurer sur l'avancée de notre stage, et j'imagine également de rassurer nos coordinatrices. Il nous tenait à cœur de proposer des solutions créatives et artistiques pour mener à bien notre problématique et nos objectifs.

Nombreuses ont été nos inspirations pour concevoir notre projet, que ce soit des sites internet, tel que le site "Life on hold: the struggle of Syrian refugees in Lebanon" créé par le média Al-Jazeera¹³, qui propose un documentaire interactif illustrant le vécu des réfugiés syriens au Liban. Ce site nous a paru intéressant de par son sujet avec sa mosaïque de portraits individuels sensibles reposant sur des supports différents (image, vidéo, son, cartographie des parcours migratoires).

¹² Annexe 3 : Fiche signalétique, p. 30.

¹³ Al-Jazeera. Life on hold: the struggle of Syrian refugees in Lebanon (site web). <http://lifeonhold.aljazeera.com/#/en/portraits/home> (consulté juin 2021).

Nous nous sommes également inspirés de podcasts existants. Au début du stage, j'avais émis l'envie de produire un contenu audio dans le cadre de l'atelier, si cela était envisageable et envisagé par les autres stagiaires. Cet attrait pour la production audio est née lors de mon stage au sein de la rédaction de France Culture, et de la découverte des podcasts depuis quelques années. Parmi les contenus audio desquels nous nous sommes inspirés pour n'en citer qu'un, l'épisode « Prendre soin, penser en féministes le monde d'après » d'*Un podcast à soi* produit par Arte Radio¹⁴. Nous avons apprécié l'approche sensible de la construction du podcast, le respect de la parole des personnes interviewées, la contextualisation de la parole, la problématisation conceptuelle, et l'insertion de citations.

La conceptualisation du podcast a fait l'objet de débats intenses où deux visions s'opposaient, notamment autour de la question de la contextualisation de la parole et de la cohérence entre notre approche vis-à-vis des interviewés et de l'éthique du *care*. Une première proposition consistait en des podcast « thématiques » reposant sur des scénarios rédigés grâce à une extraction thématique des témoignages. Cette idée permettait de rendre visibles les acteurs du territoire et l'éthique du *care* en construisant le discours. D'un point de vue pragmatique, il s'agissait d'un podcast élaboré en amont, ce qui nous permettrait de structurer la préparation des entretiens et le temps du montage qui pourrait être réalisé en même temps que la passation des entretiens.

La seconde proposition présentait des « portraits croisés / récits de vie ». Chaque épisode de podcast se composait de trois acteurs développant leurs propos assez longuement sur différents sujets. Cela permettait de contextualiser la parole des personnes et de conserver l'aspect « récit de vie », permettant aux auditeurs et auditrices de s'identifier aux locuteurs. C'est un type de podcast qui se construit en fonction du contenu des témoignages des acteurs rencontrés, en accord avec les principes de l'éthique du *care*.

Pour nous aider à dépasser ce clivage, nous avons mobilisé un exercice de prise de décision transmis par Karine Tourné Languin. Il s'agit de la méthode des chapeaux de Bono qui consiste à attribuer un chapeau coloré à chaque participant, chaque couleur correspondant à un rôle¹⁵, pour produire des arguments qui pourraient être mobilisé par ce rôle. Les arguments sont présentés les uns à la suite des autres dans un ordre spécifique. Ce jeu de rôle permet notamment produire de nombreux points de vue et de formuler des argumentaires qui ne serait pas évidents à première vue.

Cette méthode nous a mené à décider la première option, en partie en raison de la plus grande facilité organisationnelle, dont la planification précise du travail, et sa potentielle meilleure accessibilité à un public général. Aussi, nous avons décidé de produire une série en trois épisodes de 20 à 30 minutes chacun.

C. Organisation en « pôles »

Concernant la méthodologie du travail à venir, nous avons décidé d'organiser notre travail en « pôles », soit, en équipes de travail relativement autonomes qui se concentrent sur

¹⁴ Arte Radio. *Un podcast à soi*. «Prendre soin, penser en féministes le monde d'après», N° 26, 2021. <https://www.arteradio.com/son/61664127/prendre-soin-penser-en-feministes-le-monde-d-apres-26> (consulté juin 2021).

¹⁵ Blanc : neutralité –Rouge : émotions –Vert : créativité – Noir : pessimisme – Jaune : optimisme – Bleu : organisation.

différents aspects et tâches du projet, tout en essayant de conserver la communication inter-pôles. De plus, depuis le début du stage nous fonctionnons sur le principe de l'accord collectif, cela signifie que certaines décisions devaient faire l'objet d'un échange collectif et d'un accord global.

La division en pôles n'a pas remis en cause ce principe, cependant seules les décisions estimées importantes devaient être présentées et validées par tous. Enfin, chaque personne est présente dans plusieurs pôles, et l'investissement individuel y est relatif puisque certaines personnes sont coordinatrices de pôle, ayant généralement des responsabilités organisationnelles en leur sein.

Voici les intitulés des différents pôles (les membres et les missions de chaque pôle sont présentés en annexe¹⁶) : « pôle entretiens » ; « pôle numérique » ; « pôle recherche » ; « pôle CRESS (Chambre Régionale de l'Économie Sociale et Solidaire Ile-de-France) » ; « pôle artistique ».

Quelques jours après cette configuration en groupes de travail, nous avons décidé d'ajouter deux pôles spécifiques au travail des podcasts, le « pôle podcast scénario » et le « pôle podcast montage », ainsi qu'un « pôle coordination ». Au cours de la réunion du 16 juin mentionnée précédemment sur les dynamiques collectives, plusieurs personnes ont soumis l'idée de créer un pôle coordination, suite à une remarque des Beaux Jours, nous permettant comme son nom l'indique de faciliter le travail et d'avoir une vision globale de l'avancée. J'étais membre des pôles numérique, artistique, et montage.

Après un tour de table de validation, Santiago a proposé que je fasse partie de ce pôle car j'avais déjà par le passé effectué des tâches comprises dans ce pôle, telles que la planification, l'organisation et l'animation des échanges. Laura-Lou a ensuite proposé que Jade et moi formions un duo de coordination. Cela a été accepté par toutes les personnes présentes. Je vais revenir sur l'impact de la performance du rôle de coordinatrice par la suite.

Co-conception des entretiens

La réalisation des entretiens n'avait pas seulement pour objectif de servir à la réalisation des podcasts, mais aussi de nourrir notre réflexion pour nos livrables académiques. Nous permettant de confronter nos apprentissages conceptuels avec les témoignages des acteurs et actrices du territoire. En partant des questionnements « que voulons-nous comprendre ? » et « que voulons-nous explorer ? », les discussions sur la mise en place des entretiens ont émergé au sein du pôle dédié, le pôle entretiens, puis de manière collective.

Dans la mesure où nous allions rencontrer des acteurs, et que plusieurs d'entre nous n'étaient pas familiers de cette démarche, le pôle entretiens a élaboré plusieurs documents et guides de travail, tels que le guide d'entretien¹⁷, comprenant les thèmes, questions et pistes d'approfondissement, et la fiche d'entretien¹⁸ proposant des bonnes pratiques pour la préparation et la passation d'entretien. Le contenu de ces documents a été discuté et reformulé plusieurs fois à partir de ces discussions.

La méthodologie décidée pour réaliser les entretiens était la suivante : entretiens semi-directifs (en adaptant le guide en fonction des personnes), d'une durée d'environ 50 minutes,

¹⁶ Annexe 4 : Organisation en « pôles », p. 31.

¹⁷ Annexe 5 : Guide d'entretien, p. 33.

¹⁸ Annexe 6 : Fiche d'entretien, p. 34.

auprès de pourvoyeurs de *care*, chez les personnes ou au sein des structures au sein desquelles elle sont membres, voire dans les locaux du CNIS si nécessaire. Nous prônions une visée bienveillante, respectueuse de leur parole, permettant l’anonymat si souhaité, et nous assurons l’accord écrit du droit à l’enregistrement audio et photographique. Une fois l’entretien réalisé nous avons tenu à leur envoyer le podcast et le lien du site internet.

Nous avons eu de nombreuses discussions, au sein du groupe et avec les coordinatrices, concernant la sélection des acteurs et actrices que nous souhaitions rencontrer. Il est difficile de résumer la quantité d’échanges autour de cette question, mais il me semble important de mentionner l’implication de Carole Brunet et Chloé Lemeunier puisqu’elles nous ont proposé plusieurs acteurs aux profils variés.

Nous avons catégorisé nos potentiels acteurs à contacter : soignant classique ; aidant familial ; agent territorial ; dirigeant ou employé d’institution (EHPAD, etc.) ; bénéficiaire de *care* ; artiste ; travailleur d’une structure de l’ESS ; membre d’un collectif démocratique et citoyen ; bénévole ; acteur ou militant féministe. Ces catégories sont assez grossières. Elles nous permettaient principalement de montrer que nous ne nous cantonnions pas aux acteurs classiques du *care*. Elles n’étaient pas exclusives les unes des autres, au contraire nous étions intéressés par des personnes pouvant correspondre à différentes catégories.

Nous avons pris contact avec les acteurs, en grande partie grâce aux connaissances de chacun, puisque l’envoi par courriel de demande d’entretien a été infructueux. Nous avons organisé une semaine intensive d’entretiens, du 5 au 9 juillet (deux entretiens ont été réalisés la semaine suivante). Nous avons finalement réalisé neuf entretiens avec des acteurs du territoire aux profils variés :

Annabelle, étudiante infirmière, ancienne travailleuse sociale à Montreuil,
Anne-Cécile, conseillère conjugale au planning familial à Saint-Denis,
Aurélie, infirmière libérale à Montreuil,
Jihane, assistante de vie scolaire et cofondatrice de l’association de danse Citélectro à Stains,
Gabriel Anselmo, salarié au sein de l’association Article 1 à Aubervilliers,
Anne Cheptou, cheffe de projet à la modernisation de la relation usagers du Conseil Départemental de Seine-Saint-Denis,
Eve Guillaume, directrice de l’EHPAD « Lumières d’Automnes » de Saint-Ouen,
LouizArt, artiste photographe à Saint-Ouen,
Lolita Collet, bénévole au sein du collectif Solidarité Migrants Wilson à Saint-Denis.

Au cours de cette semaine de passation des entretiens, nous avons souhaité les réaliser en duo, réunissant si possible des personnes relativement expérimentées et novices. Personnellement, j’ai effectué deux entretiens, l’un en compagnie de Jade avec Anne Cheptou, cheffe de projet à la modernisation de la relation avec les usagers du Conseil Départemental de Seine-Saint-Denis dans les locaux de l’institution. Le deuxième était en compagnie d’Ariane avec Annabelle une étudiante infirmière et ancienne travailleuse sociale à son domicile, à Montreuil.

Je n’étais pas membre du pôle entretien, j’ai donc pris part aux échanges collectifs sur la préparation du guide, mais c’était Laura-Lou, coordinatrice du pôle et étudiante en

sociologie clinique, qui a encadré notre préparation collective, rédigeant par exemple la fiche d'entretien.

Au début de la semaine du 5 juillet j'étais malade ce qui a fait que j'ai réalisé des entretiens à la fin de la semaine et que j'ai eu l'occasion d'écouter l'enregistrement de plusieurs entretiens partagés sur notre *drive*. J'ai à ce moment-là pris conscience du manque collectif de préparation réelle. Nous n'avions pas échangé sur : la façon dont se passe concrètement un entretien, quelles erreurs communes sont à connaître et éviter, etc. J'ai regretté de ne pas avoir pris ce temps pour par exemple leur montrer la transcription d'un extrait d'entretien effectué pendant ma licence de sciences sociales par exemple, afin d'échanger sur les points potentiellement intéressants et les erreurs commises.

Cependant, j'ai souhaité discuter avec certaines des personnes qui avaient déjà réalisé un entretien et allaient en effectuer d'autres, et des personnes qui n'en avaient pas encore fait pour leur transmettre quelques conseils. Par exemple, j'ai envoyé un message à Ariane qui allait conduire son deuxième entretien avec Santiago après avoir écouté son premier entretien. Je lui ai écrit le message suivant :

Les questions du guide d'entretien ne doivent pas forcément toutes être posées explicitement, le principal c'est qu'elles aient été répondues. Un bon entretien c'est un entretien qui contient peu de questions posées et beaucoup de réponses bien développées et approfondies par des relances (qui correspondent en réalité à des questions du guide d'entretien, mais pour fluidifier le discours de l'enquêté.e ces questions sont transformées en relance). [Ces relances sont possibles lorsqu'on connaît bien ses questions et la direction qu'on souhaite donner à l'entretien].

Vous pouvez vous mettre d'accord avec Santiago d'un signal pour participer tous les deux activement à l'entretien : lorsque l'un.e veut rebondir sur un élément il-elle le prend en note (écrire directement la question ou écrire un mot clé) comme ça l'autre sait qu'il y aura une relance et vous ne vous chevauchez pas [noter sa relance sert en premier lieu à ne pas l'oublier et à rester concentré dans l'écoute].

Attention à ne pas mettre des mots et des idées dans la bouche des gens quand on formule les questions.

Attention également à ne pas poser des questions trop déconnectées c'est-à-dire théoriques et avec des mots compliqués pour rien (même si je sais que vu ton guide d'entretien pour Lolita ça ne va pas être le cas).

Je ne pense pas qu'il faille reformuler à l'oral ce que la personne vient de dire parce que d'une part ce sont tes propres mots que t'utilises et que lors d'un entretien il faut au maximum réutiliser les mots de la personne (pour ne pas mettre ses propres mots/concepts dans sa bouche) ; et parce qu'en même temps tu analyses à l'oral devant la personne alors que le temps de l'entretien est un temps différent de celui de l'analyse.

Ce n'est pas grave de poser une "mauvaise question" (j'entends par mauvaise question une question qui lorsque tu la poses t'as l'impression qu'elle est mauvaise) parce que parfois la réponse peut être super intéressante. [J'espère que ce que je viens d'écrire est compréhensible 😊]

Après ce message nous avons dialogué et nous avons réalisé un entretien ensemble plusieurs jours après qui s'est bien passé. Cet échange, comme d'autres, ont été des moments

intéressants de transmission de connaissances et de pratiques. J'espère et je ne pense pas avoir eu une attitude donneuse de leçons, en soulignant mes difficultés et les éléments qui ne me satisfaisaient pas pendant les entretiens que j'ai pu mener.

Nous avons ensuite procédé collectivement à la transcription des entretiens, en mettant en place une procédure détaillée avec des instructions et des conseils afin d'harmoniser ce travail.

Co-conception des podcasts

La scénarisation des podcasts a été très riche en échanges et discussions, et a grandement évolué au fur et à mesure que nous avançons. Les membres du pôle scénario ont relativement coordonné leur travail, pour assurer l'harmonisation du fond et de la forme. En tant que « spécialiste » dans la théorie du *care*, Alexia a été la coordinatrice générale, tandis qu'Amel, Ariane et Laura-Lou ont eu la charge de scénariser un épisode chacune.

Une fois les transcriptions finies, elles ont produit un important travail de sélection et de classification des extraits, pour ensuite passer à l'écriture de l'épisode. Ces scénarios ont été discutés et validés, à différents moments de leur élaboration, lors de réunions collectives. Elles ont également travaillé avec les autres pôles, particulièrement avec notre équipe de montage. Même s'il y a eu des retards, nous avons pu avancer dans le planning d'une façon relativement satisfaisante.

Les scénarios du podcast ont été pensés comme une série composée de trois épisodes qui soulèvent trois questions¹⁹.

Épisode 1. Prendre soin est-il naturel ?

Épisode 2. De quoi ont besoin ceux qui prennent soin ?

Épisode 3. Peut-on prendre soin tout seul ?

La mise en œuvre du montage a été orchestrée par Santiago, coordinateur du pôle montage, qui a rédigé une procédure pour sélectionner et travailler sur les extraits audio comprenant des instructions techniques et organisationnelles.

Il s'agissait d'un volume de travail important du fait des 9 entretiens (pour plusieurs d'une heure), de qualité sonore variable, où chaque épisode comprenait en moyenne plus de 30 extraits. Une fois les scénarios rédigés, nous avons enregistré les voix-off, non seulement pour les transitions des épisodes, mais aussi pour l'introduction et la conclusion. Pour cela, nous avons organisé des séances d'enregistrement dans les locaux du CNIS.

En plus de ce travail, nous avons souhaité réaliser un *making-of* audio de notre stage diffusé sur le site internet²⁰. Ce *making-of* me paraît complémentaire à mon rapport de stage. Ce travail a été concrétisé par les membres du pôle recherche, Alexia et Jade. Elles se sont occupées de préparer et réaliser les entretiens, d'écrire le scénario et de monter le podcast.

Ce *making-of* est indépendant de la série de podcast, il présente les coulisses de notre stage, de nos premiers pas à notre façon de travailler et les différentes personnes qui nous ont accompagné. Il rassemble nos témoignages, ceux des coordinatrices et des intervenants mentionnés dans ce rapport de stage.

¹⁹ Vous pouvez les écouter sur notre site internet sur le lien suivant : <https://care93.lepostesource.fr/le-podcast/>.

²⁰ Vous pouvez l'écouter sur le lien suivant : <https://care93.lepostesource.fr/qui-sommes-nous/>.

Co-conception du site internet

Le travail sur le site internet a principalement été élaboré par Santiago. Il n'a pas un profil technique, mais du fait de ses études en humanités numériques, il a su concevoir le site internet, et nous présentait régulièrement l'avancée de son travail. Je pense que nous n'avons pas mesuré à sa juste valeur la quantité de travail qu'il a réalisé.

Santiago a conçu d'abord l'arborescence (*wireframe*) du site internet. Il nous a présenté les fonctionnalités et la hiérarchisation des contenus. Ensuite, il nous a proposé plusieurs maquettes graphiques. Durant la conception du dispositif numérique, une des questions que nous nous sommes posées, était de savoir si nous avions la possibilité de développer un sous-domaine du site du CNIS. Si tel était le cas, nous pouvions avoir une certaine autonomie au niveau de la charte graphique, et la possibilité de penser une structure plus développée qu'une simple page du site.

Pour répondre à ces questions, nous avons, Santiago et moi-même, eu un rendez-vous avec le responsable du site du CNIS, John Jader Motta, qui se trouve être un enseignant du master de Santiago. Nous lui avons présenté le projet, la maquette du site, expliqué nos besoins et posé nos questions.

La rencontre a été très positive pour plusieurs raisons. D'une part, il allait nous créer un sous-site dérivant du domaine du CNIS, nous donnant beaucoup d'autonomie. D'autre part, nous avons pu créer notre propre charte graphique et notre logo. Le développement du logo a fait l'objet de nombreuses discussions. Il s'agit un bon exemple de construction collective, présenté en annexe²¹. J'ai par la suite participé à la rédaction et à l'ajout des contenus du site sur le logiciel Wordpress.

Participer à la conception et à la production du site web, même à ma petite échelle, a été intéressant. D'une part parce que je pense que dans un autre stage je n'aurais pas eu cette occasion, souvent réservée aux personnes compétentes. Aussi, comme je l'ai présenté en annexe, ce travail nous a tous réunis en raison des nombreuses discussions.

Co-conception du livrable académique

Au cours des trois dernières semaines de notre stage, nous avons rédigé un rapport final de recherche, qui propose une synthèse de nos réflexions sur les enjeux abordés au cours de ces six mois de stage, et comprend les entretiens réalisés avec les acteurs du territoire.

Nos questionnements étaient les suivants : Comment les activités de soin sont-elles réparties en Seine-Saint-Denis ? Dans quelle mesure pouvons-nous dire de la Seine-Saint-Denis qu'elle est un *caring territory*, au sens où elle incarnerait un certain nombre de valeurs éthiques et des politiques du *care* ?

Nous nous sommes intéressés à l'organisation du soin en Seine-Saint-Denis, à ses spécificités et à certains dysfonctionnements de ses systèmes, avant d'envisager les systèmes de prendre soin en Seine-Saint-Denis sous le prisme des éthiques et des politiques du *care*, pour penser une revalorisation du soin dans ce département francilien.

²¹ Annexe 7 : Évolution du logo, p. 35.

Ce travail, que vous pouvez lire sur notre site internet²², a été coordonné par Alexia et Jade du pôle recherche. Nous avons chacun rédigé une sous-partie du document.

D. La restitution finale

Le mardi 7 septembre nous avons présenté l'ensemble de notre projet lors d'une séance de restitution au sein des locaux du CNIS. Notre présentation orale a duré vingt-cinq minutes, nous nous sommes promené sur le site internet pour présenter l'ensemble de nos productions.

Nous avons invité les différents acteurs qui nous ont accompagné, Karine Tourné-Languin et Julien Bottriaux et Rémy Bottriaux des Beaux Jours, et les personnes que nous avons interrogées. Aussi, cet évènement constituait le premier évènement public du CNIS, notre restitution faisant office de vitrine des activités du CNIS. C'est pourquoi plusieurs enseignants-chercheurs travaillant sur la thématique du *care*, la présidente de l'université Paris 8, Annick Allaire, et le président du campus Condorcet, Jean-François Balaudé, étaient présents.

De plus, Eve Guillaume, directrice de l'EHPAD Lumières d'Automnes de Saint-Ouen et LouizArt, artiste photographe ont accepté de partager leur projet "Mon EHPAD dans la tempête" dans le cadre de notre présentation. Il s'agissait d'une exposition photographique, écrite et sonore, en collaboration avec le journaliste Jérôme Sandlarz sur l'EHPAD durant le premier confinement.

Cet évènement a offert une belle conclusion à notre stage. Nous avons pu nous réunir une dernière fois pour produire un discours global du stage, échanger collectivement sur le stage et passer un moment de convivialité.

²² Atelier « Care en territoire sensible », Programme Expertiss, CNIS, *Rapport final de recherche La Seine-Saint-Denis, un caring territory ? Penser l'organisation du soin sous le prisme du care*. Septembre 2021, 70 p. <https://care93.lepostesource.fr/wp-content/uploads/Rapport-final-de-recherche-mars-aout-2021-Atelier-Care-en-territoire-sensible-Expertiss-CNIS-P8.pdf>

Conclusion

Ce stage a été la porte d'entrée à plusieurs découvertes telles que la collaboration interdisciplinaire, l'éthique du *care*, la gestion de projet et l'innovation sociale. Je pense que nous avons finalement réussi à produire quelque chose de beau autant sur le fond et la forme, qui répond à la problématique initiale du stage : Comment reconnaître et valoriser les activités du prendre soin en Seine-Saint-Denis, par l'intermédiaire des éthiques et politiques du *care* ?

Le fait que notre atelier ait été le premier du programme, nous a invité toutes et tous, stagiaires et coordinatrices, à repenser plusieurs fois les pistes à explorer, où concentrer nos forces et nos idées, comment bien travailler ensemble. Cela a parfois été difficile, mais loin d'être des échecs, je pense ces temps comme des opportunités d'apprentissages. La pluridisciplinarité a permis de nombreux apprentissages, tant théoriques que méthodologiques, mais nous a parfois posé problème durant nos échanges. Ne parlant pas précisément le même langage selon les disciplines, nous avons eu plusieurs moments d'incompréhensions et d'oppositions conceptuelles.

Un point sur lequel je souhaite revenir est celui de la coordination qui a fait l'objet de nombreuses réflexions et discussions avec les stagiaires, les accompagnateurs, les coordinatrices et mes proches. Cette casquette de coordinatrice a remis en question ma façon d'être et d'agir avec les autres stagiaires. Comment à la fois coordonner, c'est-à-dire assurer la bonne avancée du travail, impulser la dynamique, organiser le travail de la manière la plus efficace et cohérente possible, et en même temps participer au même niveau que les autres sans imposer ma vision des choses, ou que les autres ne distinguent pas mon discours en tant que coordinatrice et en tant que stagiaire ?

En performant ce rôle, j'ai également questionné ma légitimité d'autant plus que je n'ai jamais suivi de formation pour « manager » une équipe, et n'avais aucune connaissance des outils de coordination. J'ai parfois été bousculée par les remarques de certains collègues qui estimaient que je n'impulsais pas la meilleure organisation. D'autres encore se demandaient ce que je faisais réellement comme travail, parce que le temps de la coordination était du temps pris sur mon implication dans les différents pôles.

Cependant, j'ai particulièrement apprécié coordonner notre travail. Je souhaite pour la suite candidater à des offres d'emplois de chargée de mission ou chargée de coordination au sein de structures associatives ou publiques. En complément, je souhaite préciser que je commence un stage de deux mois au sein de la rédaction du journal *L'Humanité* au début du mois d'octobre. Un univers très différent qui va me permettre de découvrir le fonctionnement d'une rédaction de presse écrite.

Bibliographie

- Acidulé (site web). <https://www.ledesaccordcreatif.fr/> (consulté le 10 septembre 2021).
- Al-Jazeera. *Life on hold: the struggle of Syrian refugees in Lebanon* (site web). <http://lifeonhold.aljazeera.com/#/en/portraits/home> (consulté juin 2021).
- Arte Radio. *Un podcast à soi*. "Prendre soin, penser en féministes le monde d'après", N° 26, 2021.
<https://www.arteradio.com/son/61664127/prendre-soin-penser-en-feministes-le-monde-d-a-pres-26> (consulté juin 2021).
- Atelier « Care en territoire sensible », Programme EXPERTISS du CNIS de l'Université Paris 8, *Rapport final de recherche La Seine-Saint-Denis, un caring territory? Penser l'organisation du soin sous le prisme du care*. Septembre 2021, 70 p.
<https://care93.lepostesource.fr/wp-content/uploads/Rapport-final-de-recherche-mars-aout-2021-Atelier-Care-en-territoire-sensible-Expertiss-CNIS-P8.pdf>
- Atelier « Care en territoire sensible », Programme EXPERTISS du CNIS de l'Université Paris 8, *Synthèse du Care Ethics Research Consortium Conference 2021, Decentering Ethics: Challenging privileges, building solidarities*. Mai 2021, 54 p.
<https://care93.lepostesource.fr/wp-content/uploads/CERCC21-Synthese-finale-mai-2021-Atelier-Care-en-territoire-sensible-Expertiss-CNIS-P8.pdf>
- Besançon, E., Chochoy, N. & Guyon, T. (2013). Annexe III. L'innovation sociale, une synthèse. Dans : Emmanuelle Besançon éd., *L'innovation sociale: Principes et fondements d'un concept* (pp. 133-138). Paris: L'Harmattan.
- Care93 (site internet). <https://care93.lepostesource.fr/> (consulté le 7 septembre 2021).
- Crisalidh (site web). Université Bordeaux Montaigne. <https://crisalidh.u-bordeaux.fr/> (consulté le 20 septembre 2021).
- Gilligan, C. (1982). *In a Different Voice: Psychological Theory and Women's Development*. Boston : Harvard University Press.
- Klein, J. & Laville, J. (2014). L'innovation sociale : repères introductifs. Dans : Juan-Luis Klein éd., *L'innovation sociale* (pp. 7-44). Toulouse, France: Érès.
- Les Beaux Jours (site web). <http://www.les-beaux-jours.fr/> (consulté le 12 septembre 2021).
- Tronto, J. (2009). *Un monde vulnérable*. Pour une politique du care. Paris : La Découverte.
- Tronto, J. (2013). *Caring Democracy: Markets, Equality, and Justice*. New York: New York University Press.

ANNEXES

Annexe 1 : Offre de stage

Chargé.e de recherche stagiaire - Atelier d'expertise coopérative « Care en territoire sensible

»

Le Poste Source, Centre Numérique d'Innovation Sociale de l'université Paris 8 (CNIS), vous propose un stage de chargé.e de recherche au sein de l'atelier d'expertise coopérative « Care en territoire sensible » du programme ExPERTISS (Expertise coopérative et projets entrepreneuriaux pour la Résilience et les Innovations Sociales et Solidaires du Territoire). Accueilli.e au sein d'une équipe interdisciplinaire, composée d'une dizaine d'étudiants et d'enseignants chercheurs, d'usagers, et d'acteurs socio-économiques, vous mobiliserez vos savoirs académiques et votre créativité, et développerez votre capacité d'agir, pour faire émerger des problématiques partagées qui donneront lieu à la production de livrables. L'approche transdisciplinaire, l'hybridation entre les sciences humaines et sociales et le numérique, et les méthodologies d'intelligence collective fourniront un cadre favorable aux innovations scientifiques et sociales.

Le projet scientifique :

(Coordination : Carole Brunet, LED et CEET, Univ. Paris 8 et Vanessa Nurock, LEGS et Chaire EVA, Univ. Paris 8).

La crise sanitaire, qui a fortement touché le territoire de la Seine-Saint-Denis, a mis en lumière la centralité du Care dans notre société. Entendu comme « l'ensemble des activités qui rend notre monde habitable », le Care permet de concevoir, de restaurer, ou de mettre en œuvre, des solidarités afin de surmonter, collectivement, les risques sociaux générés ou amplifiés par la crise multiforme qui nous traverse. Qu'il s'agisse du soin, dans un territoire qualifié de désert médical, du lien social dans un contexte d'isolement engendré par les confinements, le télétravail et l'enseignement à distance, de précarité sociale dans un contexte de crise économique, le Care est au cœur d'enjeux sanitaires, économiques et sociaux, et interroge les rapports entre les individus et le collectif. Se manifeste aussi une crise du Care, qui naît de la confrontation entre une augmentation de la demande de Care en parallèle d'une baisse potentielle de l'offre « traditionnelle et naturelle » assurée par les femmes.

Quelles alternatives à l'économie de marché concurrentielle peut-on alors construire afin de répondre aux besoins de Care, et de reconnaître et valoriser les activités du soin, entendu au sens large ? Cette question est d'autant plus vive qu'elle s'inscrit dans des problématiques liées aux usages du numérique, du Big Data et de l'Intelligence artificielle en matière de recueil et de satisfaction des besoins en Care. Enfin, une approche territorialisée du Care permet de tenir compte des ressources et des vulnérabilités locales : comment les approches du Care peuvent-elles contribuer au renforcement des liens et des protections dans des quartiers « sensibles » ?

Missions

Participation active aux ateliers et séminaires,

Co-construction des axes de recherche et des problématiques de l'atelier,

Recherche documentaire et synthèse de littérature,

Production de livrables :

Individuels : Mémoire stage ou recherche en lien avec votre tuteur université

Collectifs : Restitution écrite (Note de synthèse, Cartographie, ...)

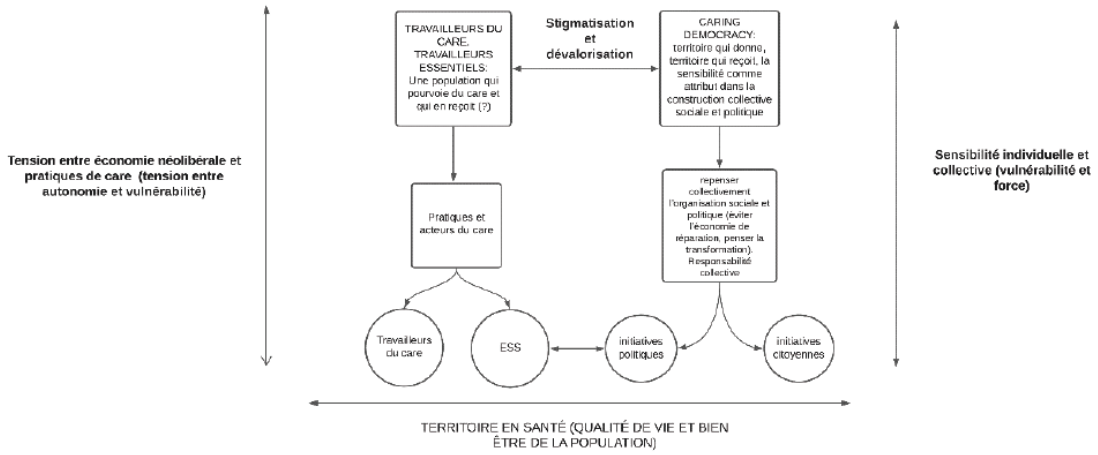
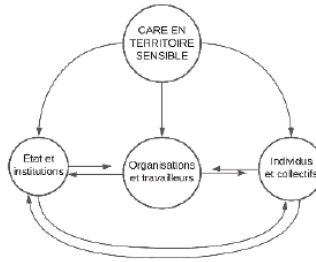
Restitution orale (vidéo, podcast, exposé, intervention, ...)

Projets socialement utiles (contribution aux projets des acteurs du territoire, ou projets émergents)

Annexe 2 : Carte mentale

LES ACTEURS DU CARE: UN RESEAU DYNAMIQUE

Ces acteurs pourvoyeurs de care s'articulent entre eux sous différentes configurations afin de répondre aux besoins de care sur le territoire. Au travers des différents acteurs ou dispositifs d'acteurs que nous avons choisis d'abord nous pourrions mettre en lumière les dynamiques présentes entre ces différents acteurs dans la création de care et ses pratiques.



Annexe 3 : Fiche signalétique

Titre du projet

- Care 93. Les voix du soin en Seine-Saint-Denis
- 93 façons de prendre soin. Portraits du care en Seine-Saint-Denis
- Qui prend soin de ceux qui prennent soin ? Portraits du care dans le 93

Note : Nous avons recensés plus de 20 noms possibles. Ces trois titres ont été les plus appréciés, et nous avons finalement choisi la première option.

Problématique

Comment un dispositif numérique peut-il servir les objectifs de valorisation du travail de soin dans le territoire de la Seine-Saint-Denis ?

Questions de recherche principales

- Qui prend soin de ceux qui prennent soin ?
- Comment le travail de care a-t-il été vécu pendant la crise en Seine-Saint-Denis ?
- Comment mettre en valeur les pourvoyeurs de soins de la Seine-Saint-Denis ?
- Qu'est ce qui fait de la Seine-Saint-Denis un territoire sensible ?

Le concept : une approche sensible

Nous nous intéressons particulièrement à la question du soin, des solidarités, de l'empathie et de l'attention : Qui prend soin de ceux qui en prennent soin ? C'est pour répondre à cette question que nous avons monté un projet multidisciplinaire et multi dimensionnel. Il est important, dans l'esprit de l'atelier, d'ancrer le travail académique dans le concret et le territoire, et pour ce faire nous avons pensé notre travail comme une articulation entre l'individuel et le collectif, le pratique et le théorique, le numérique et le tangible.

C'est en utilisant les éthiques et politiques du care que nous formons une hypothèse : le soin et l'empathie, tant professionnels qu'informels, sont dévalués par l'éthique dominante, patriarcale et néolibérale. La répartition des tâches de soin n'est pas démocratique, et la Seine-Saint-Denis en pâtit car c'est un territoire sensible. Cette sensibilité est ambivalente : nous décrivons ici une dynamique de réaction et d'échange, autant qu'un état de vulnérabilité. Cette nuance nous pousse à nous intéresser aux expériences de solidarité et d'entraide qui dynamisent le territoire, notamment en travaillant sur le terrain. Nous souhaitons donc conduire des entretiens avec des pourvoyeurs et receveurs de soin de Seine-Saint-Denis, pour leur donner une voix et comprendre les enjeux de leurs expériences dans une approche de care.

Nous souhaitons développer notre travail académique comme partie prenante d'un projet plus grand de valorisation et visibilisation du soin en Seine-Saint-Denis, sous toutes ses formes. Grâce au travail théorique que nous avons entrepris sur l'éthique du care, l'une des facettes de notre travail sera de proposer à la Chambre régionale de l'économie sociale et solidaire Île-de-France (CRESS IDF) une analyse et infographie des activités de care dans l'économie sociale et solidaire (ESS) en Seine-Saint-Denis.

Enfin, nous proposons de créer un dispositif numérique pour rendre visible et partager l'expérience des pourvoyeurs et receveurs de soin en Seine-Saint-Denis. Le site rassemblera une mosaïque de portraits audiovisuels (sous la forme de podcasts et de reportages photographiques) de personnes qui pratiquent le Care sur le territoire, de façon professionnelle, bénévole ou quotidienne, et aussi d'artistes dont le travail reflète les pratiques de soin de Seine-Saint-Denis. Il s'agira donc de démocratiser les éthiques et politiques du Care en proposant une expérience sensible accompagnée des quelques clés de compréhension, de lecture et d'écoute.

Le public : à qui s'adresse le livrable ?

- Les travailleurs du Care en Seine-Saint-Denis (SSD)
- Les universitaires : chercheur.e.s du *care* et d'autres disciplines
- Les habitants de la SSD
- Un public qui n'est pas initié à ce que l'éthique du *care* apporte à la compréhension des relations humaines
- Structures artistiques, culturelles, sociales, médico-sociales, etc. de la SSD
- Administrations en contact avec les habitants de SSD / services sociaux
- Le CNIS et le programme EXPERTISS
- Les prochains stagiaires du programme EXPERTISS

Annexe 4 : Organisation en « pôles »

Pôle Entretiens

Stagiaires: Laura-Lou (coord.), Ariane, Mohamed, Abderrahmane

Responsabilités et missions :

- Écriture de la méthodologie d'entretien
- Écriture de la présentation de l'entretien
- Premier choix d'acteurs
- Choix du type de prise de contact (forme de la rencontre)
- Lancement d'une prise de contact avec les acteurs sélectionnés
- Construction de la grille d'entretien (questions précises)
- Prise des photos
- Préparation de formulaires de consentement d'utilisation de la voix et de l'image
- Traitement des entretiens (transcription, sélection en fonction des podcasts et du site, analyse)

Pôle Numérique

Stagiaires: Santiago (coord.), Lou

Responsabilités et missions :

- Conception du projet et descriptif de la solution envisagée : comment répondre à la problématique
- Veille éditoriale, graphique et technique
- Design UX (expérience utilisateur) : Personæ et scénarios d'usage, zoning, structure du site (Arborescence), définition des types de contenus et fonctionnalités, wireframes et maquettes, prototypage et tests.
- Design UI (expression graphique) : Charte graphique (palette, polices, etc.), design de logo et d'identité visuelle du projet. Maquettes visuelles.
- Choix techniques
- Traitement et production éditoriale (contenu du site)
- Développement du site (plateforme Wordpress) - Intégrations des contenus du site

Pôle Recherche

Stagiaires: Alexia (coord.), Jade

Responsabilités et missions :

- Problématisation : présentation détaillée du travail académique et des outils de visibilité
- Analyse des entretiens (croisement avec le Pôle « Entretiens »)
- Élaboration de plan de rapport de recherche (livrable académique)
- Élaboration des contenus pour le site
- Élaboration de réflexion sur l'expérience du stage. Réalisation d'un « making-of » à partir de cette réflexion sous la forme d'un podcast

Pôle CRESS (Chambre Régionale de l'Économie Sociale et Solidaire Ile-de-France)

Stagiaire: Amel (coord.)

Responsabilités et missions :

- Sélection des professions qui font partie du Care dans la base de données
- Sélection des informations qu'on veut faire apparaître sur la brochure
- Création de graphiques pertinents (croisés dynamiques) en fonction des critères choisis
- Rédaction de paragraphes liés à ces données
- Contacter la CRESS
- Si la réponse est favorable ; mise en page type essentiel (suivant le format de la CRESS). Si la réponse est défavorable ; mise en page libre (2 journées)
- Intégration au site

Note : Ce pôle a fini par avoir une activité moindre, en raison de soucis de délai. Le travail réalisé avec la CRESS a été incorporé au rapport de recherche final, et non une brochure indépendante, comme nous l'avions envisagé au départ.

Pôle Artistique

Stagiaires: Abderrahmane (coord.), Lou

Responsabilités et missions :

- Décision sur format présentation de la structure artistique/ de l'artiste (portrait individuel via entretien, portrait de l'œuvre avec court témoignage, etc.)
- Décision sur format des photos
- Décision sur faisabilité du collage des photos dans l'espace public (note : il s'agissait d'une idée initiale de visibilité de notre travail, d'investir l'espace public avec des photos de notre projet, avec un code QR comme voie d'accès)
- Recherche d'établissements/ structures/ artistes avec qui on peut collaborer
- Recherches sur droit d'auteur/ droit à l'image
- Sélection des œuvres et artistes qu'on veut visibilité

Note : Finalement, nous n'avons pas réellement investi les missions de ce pôle pour des questions de faisabilité et de planning. Cependant, nous avons conservé la dimension artistique dans le cadre l'évènement de présentation du projet le 7 septembre.

Pôle Podcast : Scénario

Stagiaires: Alexia (coord.), Laura-Lou, Ariane, Amel

Responsabilités et missions :

Définition de la structure de la série de podcasts et du scénario de chaque épisode

- Sélection des extraits audio potentiellement pertinents des entretiens
- Écritures des scénarios des podcasts
- Surveillance de la cohérence du montage, notamment par rapport aux autres parties/épisodes
- Écriture des textes qui accompagnent le podcast sur le site et sur les plateformes de podcast

Pôle Podcast : Montage

Stagiaires: Santiago (coord.), Lou, Mohamed

Responsabilités et missions :

- Enregistrement des voix-off des transitions, introduction et outro
- Recherche et sélection de musique et des effets de son de libre droit pour les transitions, l'introduction et l'outro
- Réalisation de procédures de montage, pour harmoniser le travail en équipe
- Montage des épisodes des podcasts. Surveillance de la structure et le dynamisme
- Harmonisation de l'audio : volume et ton
- Veille et choix de plateformes de podcast

Pôle Coordination

Stagiaires: Lou, Jade

Responsabilités et missions :

- Optimisation du dialogue entre les pôles (éviter les doublons)
- Vision d'ensemble pour organiser le travail personnel
- S'assurer que le travail d'un pôle se base sur une bonne compréhension de ce que fait l'autre pôle
- Avoir un regard extérieur
- Être référent de la gestion concrète du planning / logistique
- Gérer l'ordre d'idée des tâches et le suivi du planning : responsabilité face au temps

Annexe 5 : Guide d'entretien

Thèmes	Questions	Approfondissement
Histoire individuelle et place/rapport du prendre soin	<p>Demander Prénom (et nom si ok mais facultatif) / Ville de résidence ou ville où ils travaillent/ Occupation</p> <p>Pouvez-vous vous présenter avec des éléments de votre vie qui vous semble important ?</p> <p>À quoi fait référence le fait de prendre soin (des autres) pour vous ? Pour vous c'est quoi prendre soin ?</p> <p>Pouvez-vous nous donner des exemples dans votre vie personnelle?</p>	<p>Quelles sont les formes de "soin", au sens large, qui vous paraissent essentielles dans votre vie quotidienne?</p> <p>Avez-vous des personnes "à charge"? De qui prenez-vous soin ? (Charge mentale)</p> <p>Qui s'occupe de vous ? (au sens large)</p> <p>Cette attention à l'autre vous a-t-elle été transmise?</p> <p>Dans votre famille en grandissant ou dans votre foyer comment s'occupait-on les uns des autres ?</p> <p>Aborder le travail domestique si la personne ne le voit pas comme du care</p>
Parcours professionnel, rapport au travail de soin et vécu du travail	<p>Depuis quand faites-vous ce travail (ou emploi dans cette structure) ? Qu'est-ce qui vous a amené à faire ce travail ?</p> <p>Comment vivez-vous ce travail au quotidien?</p> <p>Est-ce-que le confinement a eu un impact sur vos conditions de travail ? et comment l'avez-vous vécu? (télétravail...)</p> <p>Est-ce que crise sanitaire a impacté votre vision/représentation du travail? (travailleurs essentiels)</p>	<p>Quels sont les changements les plus importants selon vous ? (covid)</p> <p>Qu'est-ce que c'est pour vous "bien prendre soin" de quelqu'un ?</p> <p>Comment faites-vous pour gérer des situations de vulnérabilité ? (?)</p> <p>Comment est-ce que vous envisagez l'après-crise au sein de votre structure?</p> <p>D'après vous quels seraient les moyens d'améliorer la situation après la crise sanitaire en SSD et dans votre structure?</p> <p>Quels sont pour vous les points positifs et les points négatifs d'occuper un poste dans lequel vous prenez soin des autres ? (à reformuler)</p>
Liens individu, territoire, institutions Vécu sensible et pratique du territoire Covid et lien social	<p>Depuis quand habitez-vous (ou travaillez-vous) en Seine-Saint-Denis ? et que qu'est ce qui caractérise le 93 pour vous ?</p> <p>Comment est la vie dans votre quartier/ dans votre ville ?</p> <p>Avez-vous observé ou fait l'expérience de nouvelles formes de solidarité autour de vous depuis la crise sanitaire ?</p> <p>Pensez-vous que les institutions qui s'occupent des populations/ qui prodiguent du soin sont assez développées sur votre territoire (accessibles)? Quelles sont vos interactions avec celles-ci ? (reformuler)</p>	<p>Quels rapports avez-vous avec les institutions de soin/d'accompagnement ?</p> <p>Quel type (hôpital, médecin, centre sociaux...)? Quelle fréquence ?</p> <p>Évolution des liens sociaux avec le covid: voisinage pendant confinement/commerces qui ferment/ rapport au quartier...</p>
Solidarité, participation démocratique	<p>Êtes-vous investi sur votre territoire ? dans des actions solidaires associatives, communautaires ou démocratiques ?</p> <p>Pour vous la notion de prendre soin fait plus référence à une pratique individuelle, professionnelle ou collective ? (reformuler pour voir si la personne à évoluer dans sa vision du prendre soin)</p>	<p>Approfondissement sur notion de communauté ou de groupe/collectif si la personne en parle: quelle place cela a-t-il pour vous ?</p> <p>Si implication démocratique/politique, questionnez l'importance de cet engagement pour la personne</p>
QUESTIONS DE FIN	<p>Il-y-a-t-il quelque chose que vous aimeriez ajouter ?</p>	<p>Qu'avez-vous pensé de l'entretien ?</p>

Annexe 6 : Fiche d'entretien

AVANT L'ENTRETIEN

Choisir les questions et les relire, adapter les formulations à la personne
Imprimer les feuilles de consentements
Imprimer la grille de question
Préparer une liste de mots et formulations de reprise, relance et approfondissement

Vérifier le matériel :

- Tester les micros (faire des essais sur la prise de son, sur la distance du micro pour l'enregistrement en fonction du niveau de voix, en fonction de la distance covid pour éviter le masque, et vérifier si on entend des sons comme ceux de la prise de note, apprendre à utiliser le micro)

- Vérifier les batteries ou piles (prévoir back-up)
- Vérifier la place sur la carte mémoire (prévoir back-up)

Vérifier le lieu avant si possible (vérification des nuisances sonores au micro) et préparation éventuelle pour confort de la personne (siège, eau...)

Prévoir une montre (plutôt qu'un chrono qui peut être stressant) pour suivre le temps

Faire signer la feuille de consentement à l'enregistrement

Demander à la personne, à part si c'est déjà établi, si on se vouvoie ou on se tutoie

Lancer l'enregistrement le plus tôt possible car "le début" peut être intéressant pour le podcast et le signaler à la personne

PENDANT L'ENTRETIEN

Prendre des notes sur les choses que l'on veut approfondir, sur lesquelles on souhaite rebondir après ou des verbatims intéressants que l'on veut reprendre, pour ne pas les oublier. La prise de notes peut aussi concerner ce qui n'est pas audible et donc peut se perdre ensuite à la retranscription comme le langage corporel ou du contexte.

Éviter les réactions qui valident ou invalident ce que dit la personne, favoriser les réactions "compréhensives", contrôler ses réactions faciales

Faire attention aux bruits parasites et aux réactions intempestives

Garder sa grille de questions en format papier sous les yeux pour guider la parole avec les questions, suivre la chronologie de l'entretien, l'adapter en cours d'entretien si besoin et annoter dessus

SI tirade qui s'étend : ramener tranquillement la personne au sujet avec une question

SI "discours" plutôt que "parole" reposer la question en insistant sur les ressentis, la vision et l'expérience PERSONNELLE, insister sur le fait que l'on veut savoir comment ELLE (la personne) le vit (sauf si l'on souhaite recueillir un discours institutionnel)

Penser à vérifier le temps

APRÈS L'ENTRETIEN

Demander à la personne si elle veut ajouter quelque chose (dans l'enregistrement ou hors enregistrement)

Remercier

Arrêter l'enregistrement et vérifier qu'il a bien fonctionné (vérifier l'existence du fichier : si problème on peut refaire une partie immédiatement ou reprogrammer un entretien tout de suite)

Conclure en expliquant ce qui va se passer ensuite avec leur parole (podcast, site, modification etc.)

Prendre les photos si c'est ok et faire signer feuille de consentement

Laisser nos contacts directs et ceux du CNIS

Annexe 7 : Évolution du logo

En premier lieu, nous avons réalisé un brainstorming au sein de l'équipe pour trouver des notions et des images associées au projet. Par exemple, nous cherchions des idées reliées aux idées du prendre soin, du lien, de l'aide, de la confiance, de la solidarité, etc. Nous avons pensé à diverses images telles que les mains, le cœur, le contour du département, etc. Nous avons décidé de partir sur l'idée des mains et du contour du département. Cela a donné lieu à ces deux premières options :



Premières propositions de logotypes (quelques exemples)

Suite aux discussions avec les coordinatrices, nous avons abandonné le concept des mains, étant trop utilisé par rapport à ce type de sujets. En revanche, l'idée de la carte a convaincu la plupart d'entre nous. Aussi, nous avons eu plusieurs échanges pour décider du nom du projet avec les coordinatrices, optant finalement pour « Care 93. Les voix du soin en Seine-Saint-Denis ».

Mme Brunet nous a proposé que le logo soit en même temps représentatif de notre atelier (adoptant les mots pour en faire référence « Care 93 », au lieu de « Care en territoire sensible »), et de notre projet en particulier (« Les voix du soin en Seine-Saint-Denis »), permettant d'adapter le logo prochaines éditions de l'atelier.

Chloé Lemeunier, a alors suggéré de nous inspirer du logo du Poste Source-CNIS, qui combine le logo graphique du Poste Source avec le logo typographique du CNIS. Comme cela, nous avons fait un autre tour de propositions :



Deuxièmes propositions de logotypes (quelques exemples)

Cette solution a plu aux coordinatrices, même s'il y a eu des retours concernant les couleurs différentes selon les communes, pouvant créer des malentendus concernant l'appartenance politique des municipalités.

Pour cela, nous avons fait une proposition avec en dégradé de couleurs, sans les limites géographiques.



LES VOIX DU SOIN EN
SEINE-SAINT-DENIS



LES VOIX DU SOIN EN
SEINE-SAINT-DENIS

Troisièmes propositions de logotypes (quelques exemples)

Les remarques soulevées sur ces troisièmes versions concernaient des inquiétudes de la part des coordinatrices de susciter l'association avec le mouvement LGTBQI+. Pour résoudre cela, nous avons suivi la proposition de Mohamed, qui était d'utiliser le dégradé sur les frontières communales.

Nous sommes ainsi arrivés aux deux versions finales ci-dessous.



LES VOIX DU SOIN EN
SEINE-SAINT-DENIS



LES VOIX DU SOIN EN
SEINE-SAINT-DENIS

Versions finales (couleurs et monochrome)